

Renaissance and Reformation

Renaissance et Réforme



Introduction (français)

Jonathan Locke Hart

Volume 45, numéro 2, printemps 2022

Special issue: Interpoetics in Renaissance Poetry

Numéro special : Interpoétique dans la poésie de la Renaissance

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1094813ar>

DOI : <https://doi.org/10.33137/rr.v45i2.39728>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (imprimé)

2293-7374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Hart, J. (2022). Introduction (français). *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 45(2), 25–39. <https://doi.org/10.33137/rr.v45i2.39728>

© Jonathan Locke Hart, 2022



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

éru
dit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Introduction (français)

JONATHAN LOCKE HART

Shandong University

Michel de Montaigne parle de Platon et de la relation entre poésie et mimésis : « Ay je pas veu en Platon ce divin mot, que nature n'est rien qu'une poésie énigmatique ? comme peut estre qui diroit une peinture voilée et tenebreuse, entreluisant d'une infinie varieté de faux jours à exercer nos conjectures. »¹ Platon, selon Montaigne, pense que la nature est une « poésie énigmatique », une « peinture voilée et ténébreuse », le monde un art des mots et des images, « entreluisant », quelque chose « entre ». La mimésis est une partie de l'interpoétique, la relation entre les mots et le monde, la poésie et la réalité, l'art et la nature. Ce numéro spécial, « Interpoétique dans la poésie de la Renaissance / Interpoetics in Renaissance Poetry », comporte plusieurs études portant sur la poésie française et anglaise, mais qui abordent également un ensemble plus large de comparaisons transnationales et multilingues.² L'objet de ce numéro s'inscrit dans le cadre de la recherche actuelle qui considère les éléments multilingues, régionaux et mondiaux des textes littéraires de la Renaissance, contestant ainsi les notions construites de littératures nationales monolingues et monoculturelles à travers lesquelles la littérature passée est encore souvent considérée. Les textes réunis dans ce numéro, par exemple les articles sur le Shakespeare de Milton et la création par Veynert et Kharon d'un poète français fictif, offrent des contributions imaginatives à la recherche qui illustrent l'affirmation centrale du dossier selon laquelle l'entre-deux, tel qu'il se manifeste par des lectures comparatives qui montrent une conscience des résonances intertextuelles et offrent une vision diversifiée et multiple de la poésie de la Renaissance. L'introduction examine la notion d'interpoétique, qui pourrait être définie succinctement comme les points où divers traditions,

1. Montaigne, *Les Essais*, 536.

2. Un grand merci à l'éditeur, William Bowen, à la rédactrice en chef adjointe, Megan Armstrong, de *Renaissance et Réforme / Renaissance and Reformation*, et aux trois évaluateurs anonymes pour leurs commentaires utiles et conseils pour les révisions. Les conseils peuvent être perçus tout au long, y compris dans cette introduction et dans l'article de l'éditeur invité. En effet, les mots des évaluateurs ont été pris en compte et même repris dans ces deux contributions, et les contributeurs ont considéré de près les recommandations dans les évaluations.

formes et genres se croisent et interagissent. La réflexion sur la poétique en dehors d'un cadre national semble puissante, opportune et souvent absente de la critique contemporaine. Comme mentionné plus loin dans cette introduction, je ne m'aventurerai pas trop ici dans une contextualisation plus large qui inclut le déclin de la littérature comparée en Amérique du Nord et le fossé grandissant entre la culture de l'enseignement supérieur dans le monde anglophone et en Europe, comme j'ai déjà écrit sur ces questions. L'espace liminaire, l'entre-deux, l'aspect interculturel et bilingue du Canada (multilingue en fait) est l'une des raisons pour lesquelles ce numéro spécial a vu le jour dans cette revue canadienne bilingue et offre une intervention en poésie et en interpoétique. La question de savoir comment la poésie représente, comment elle voyage et traverse les frontières, comment elle est d'elle-même et entre les deux, est au cœur de cette introduction et de ce dossier.

Le numéro spécial sur l'interpoétique se concentre sur l'entre-deux géographiquement et culturellement, entre la littérature et la conception de livres, les traditions poétiques, les littératures, les langues à travers la traduction, les genres, la religion et la poésie, l'Europe et les Amériques. Les contributions bilingues réfractent la lumière de manière prismatique, éclairant l'interpoétique, la poésie et la poétique sous différents angles, en se concentrant sur les sujets suivants : arts visuels, culture du livre, vie de cour, traduction, langue et langues (hébreu, grec, latin, français, anglais, espagnol, russe), psaumes, défenses de la poésie, mémoire, antécédents classiques, poètes et personnages féminins (représentation et autoreprésentation), l'influence, l'intertextualité, l'empire, l'Atlantique occidentale, la liberté et l'assujettissement (l'au-delà de la Renaissance) principalement aux ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles. En analysant l'espace entre les deux, nous en apprenons davantage sur un poète, un texte, une image, une influence et un genre, des deux côtés.

L'inter est un trait d'union, un entre-deux, quelque chose qui représente l'un ou l'autre et les deux, l'analogie ou l'analyse entre les textes, entre les textes et les images, une poétique, une poétique visuelle et une poétique culturelle de l'entre-deux. Plus précisément, ce seuil ou cette liminarité implique un changement ou un passage, un rituel d'interprétation, mais n'efface pas l'identité de l'un ou l'autre côté du seuil ou de l'entre-deux, la comparaison ou l'analogie. L'entre-deux peut être vu dans le travail d'Arnold van Gennep, qui a utilisé la « liminarité » pour marquer le moment où les gens sont sur le point de commencer une nouvelle phase de la vie, après avoir mis la phase

précédente derrière eux. Van Gennep voyait les cérémonies comme marquant une transition qui permet à la personne de vivre cette phase liminaire, perdant puis recréant son identité. L'interpoétique fait partie de cette cérémonie. En découvrant des textes et des images, les chercheurs façonnent ou découvrent une nouvelle identité pour le chercheur et l'œuvre étudiée sans laisser complètement derrière eux l'identité précédente. Le contexte d'un article, d'un numéro spécial ou d'une collection crée de nouvelles identités interprétatives dans ce que j'appelle l'interpoétique.

En explorant des phénomènes culturels à la recherche de *communitas*, en les reliant à la structure, Victor Turner reprend la notion de liminarité de van Gennep.³ Turner adapte van Gennep comme je les adapte tous les deux. Turner est explicite dans sa dette : « La liminarité est un terme emprunté à la formulation des rites de passage d'Arnold van Gennep, des "rites de transition" qui accompagnent chaque changement d'état ou de position sociale, ou certains moments de la vie » (ma traduction).⁴ De plus, Turner nous rappelle que *limen* est le latin pour « seuil », bien que, comme van Gennep, Turner s'intéresse à ce mot comme une marge, quelque chose entre séparation et réaggrégation, alors que moi, bien que partageant leur intérêt pour la culture, le rituel, la religion et la transition, je le relie à la poésie et à une sorte de poétique de la culture, à l'interpoétique.⁵ La liminarité, ou l'état d'un seuil, est un pivot qui relie deux côtés, quelque chose en soi, mais aussi relationnel. Turner s'intéresse à la relation dialectique entre la structure et les *communitas*, qui est à la fois liminaire et structurelle, au fil du temps.⁶ Il perçoit la poésie dans le contexte du rituel et de l'iconographie et considère comme quelque chose de vain de penser à ces trois – leurs deux côtés de la comparaison et l'entre-deux – comme reflétant ou exprimant la structure politique ou sociale. Il soutient que les symboles peuvent refléter et créer une anti-structure et non une structure, en plus de favoriser le relationnel et les interstices.⁷ Dans *Ritual Process*, Turner donne une définition générale qui est utile pour éclairer la liminarité de l'interpoétique :

3. Turner, *Dramas*, 231. Voir aussi Turner, *Ritual Process* et *Forest of Symbols* ; van Gennep, *Les rites de passage*. Pour la version anglaise, voir van Gennep, *Rites of Passage*.

4. Turner, *Dramas*, 231.

5. Turner, *Dramas*, 232. Voir Turner, *Forest of Symbols* ; Turner, *From Ritual to Theatre* ; Turner, *Ritual Process*.

6. Turner, *Dramas*, 235, 240.

7. Turner, *Dramas*, 232.

« Les entités liminaires ne sont ni ici ni là ; elles sont entre les postes assignés et aménagés par la loi, la coutume, les conventions et les cérémonies. »⁸ Ce numéro spécial traite de la poésie de la Renaissance en relation avec elle-même et d'autres matières, différentes sortes de poétiques, textuelles et contextuelles. L'« inter » est le *limen*, le pivot, l'entre-deux, une question de poétique, qui peut être un domaine de l'anthropologie et de la sociologie, comme l'expriment van Gennep et Turner, mais comme on peut le voir dans les contributions de ce numéro spécial, qui est axé sur la poésie et la poétique, la poétique visuelle et la poétique culturelle.

Quelques exemples montreront les contours du liminaire en tant que contexte et en ce qui concerne le numéro spécial. La liminarité a été, comme le soulignent Jochen Achilles et Ina Bergmann, appliquée à de nombreux domaines et utilisée de différentes manières, mais ils la considèrent comme s'appliquant plus habilement à la fiction dans les études littéraires, ce qui n'est pas surprenant, étant donné que leur étude porte sur des nouvelles au Canada, aux États-Unis et en Grande-Bretagne.⁹ Dans une étude sur les prologues dans les pièces de Shakespeare et, dans une certaine mesure, de ses contemporains en Angleterre, Douglas Bruster et Robert Weimann voient le prologue dramatique comme étant plus social que les paroles car il fournissait « une transition ritualisée » et examinent le processus culturel et rituel, le prologue et la présentation de celui-ci comme un « rite de passage ». ¹⁰ Bruster et Weimann voient les notions de liminarité et de seuil comme aidant à clarifier « divers exemples de connexion, de transition et de différence entre le texte dramatique moderne et le monde circonstanciel et l'espace incarné de sa présentation publique. Dans un tel espace, le monde imaginaire de la pièce tend à être introduit et abordé par (mais aussi entraîné dans la complicité avec) l'occasion matérielle

8. Turner, *Ritual Process*, 95.

9. Achilles et Bergmann, « "Betwixt and Between" », 4. Sur la liminarité en études littéraires et dans des domaines connexes (la théorie est utilisée dans de nombreuses disciplines), voir par exemple : Achilles, Borgards et Burrichter, *Liminale Anthropologie* ; Aguirre, Quance et Sutton, *Margins and Thresholds* ; Andrews et Roberts, *Liminal Landscapes* ; Carpi et Gaakeer, *Liminal Discourses* ; Clingman, *Grammar of Identity* ; Duffy, *Thresholds of Meaning* ; Stephen Greenblatt et al., *Cultural Mobility* ; Kay et al., *Mapping Liminalities* ; Schwenger, *At the Borders of Sleep* ; Soto, *Place That is Not* ; Squier, *Liminal Lives* ; Viljoen et van der Merwe, *Beyond the Threshold*.

10. Bruster et Weimann, *Prologues*, vii–x, en particulier, viii.

de jouer, d'écrire et de regarder dans le Londres du xvi^e siècle. »¹¹ L'espace de l'interpoétique a un élément liminaire, un seuil entre deux côtés ou éléments dans la poétique, la poétique visuelle et la poétique culturelle, et traverse les genres plus que les prologues dramatiques de Shakespeare et de ses collègues dramaturges. Les contributeurs de ce numéro spécial examinent les paroles, le drame et l'épopée en relation avec les livres, la typographie, la cour et d'autres contextes en Angleterre, en Écosse, en France, en Espagne, dans l'Atlantique occidental et ailleurs, y compris une typologie entre la France de la Renaissance et l'Union soviétique. La différence, la connexion et la transition s'étendent dans un temps et un espace plus large que ceux que Bruster et Weimann examinent habilement. Il y a des espaces, des temps, des mots, des mondes plus larges, réels et imaginaires. Les poètes et le public (lecteurs) sont des deux côtés et le pivot de l'entre-deux. Parfois, les débats sur le traumatisme et l'altérité de la liminarité ne se concentrent pas sur les origines de la théorie de van Gennep et Turner.¹² En examinant le liminaire, Bjørn Thomassen considère ces deux figures et au-delà et, dans cet esprit, considère la liminarité comme se référant « à des moments ou des périodes de transition au cours desquels les limites normales de la pensée, de la compréhension de soi et du comportement sont assouplies, ouvrant la voie à la nouveauté et à l'imagination, à la construction et à la destruction » et, ainsi, voit les idées de la liminarité comme ayant « le potentiel de pousser la théorie sociale et politique vers de nouvelles directions ». ¹³ Thomassen veut emprunter aux études ethnographiques la notion de la liminarité, c'est-à-dire la façon dont les humains expérimentent et réagissent au changement, pour l'appliquer à la société moderne à grande échelle.¹⁴ Comme le note Thomassen, le premier livre de Turner est sorti l'année de la mort de van Gennep – 1957 – mais Turner n'a découvert van Gennep qu'en lisant *Rites of Passage* en 1963, ce qui a eu une profonde influence sur lui. Turner écrivait de la poésie et s'intéressait à l'art et aux rituels, et Turner parlait d'« analyse du drame social », quelque chose qui s'apparentait à la méthode de van Gennep.¹⁵

11. Bruster et Weimann, *Prologues*, viii.

12. Ganteau et Onega, *Contemporary Trauma Narratives*. Voir spécialement, Ganteau et Onega, « Introduction », en particulier 11 sur la liminarité et l'altérité.

13. Thomassen, *Liminality*, 1.

14. Thomassen, *Liminality*, 1.

15. Thomassen, *Liminality*, 6, 10, 24, 77–79.

La liminarité remet en question la distinction entre le centre et la marge, ce que fait Marshall McLuhan dans son examen des frontières, plus particulièrement le cas limite du Canada, qui mène à l'endroit où cette introduction a commencé avec le Canada comme entre les deux, et qui est approprié pour traverser les frontières linguistiques et culturelles en considérant la poésie de la Renaissance. McLuhan considère le liminaire et dit que Chester « Duncan a trouvé la clé avec "l'entre-deux", le monde de l'intervalle, la limite, l'interface des mondes et des situations. »¹⁶ C'est ce que font les contributeurs de ce numéro spécial sur l'interpoétique de la Renaissance. En tant qu'éditeur invité, j'ai adopté une vision décentralisée dans laquelle chaque contributeur aborderait la poésie ou la poétique de la Renaissance à sa manière, en explorant l'analogie, le comparatif et l'entre-deux. Cette introduction donne un aperçu, à travers l'entre-deux, mais les contributeurs et les lecteurs complèteront ce point de vue et enrichiront les essais individuels et le numéro dans son ensemble. Le drame du sens se produit entre l'écrivain et le lecteur : c'est la sémantique théâtrale, la rhétorique mutuelle de l'écriture et de la lecture à travers la poésie et la poétique. En réfléchissant au style dans *La poétique* et le livre III de *La rhétorique*, Aristote a vu un chevauchement de la poétique et de la rhétorique dans les examens du poète, de l'orateur, de la performance, du public, de la métaphore, de l'*anagnorisis* et de la *catharsis*.¹⁷ L'entre-deux permet l'exploration et une poésie de la Renaissance ou une interpoétique sans centre. L'ambivalence, la contradiction et l'incommensurabilité ébranlent les analogies, les comparaisons et le jeu des contraires, le paradoxe.

Cette introduction et le numéro spécial se concentrent sur la poésie et la poétique de la Renaissance, le texte et le contexte, ainsi que sur la question abordée par chaque contribution. Bien que d'autres recueils d'études sur la Renaissance ou le début de l'ère moderne et sur la poétique mondiale et comparée aient apporté des contributions significatives, ce numéro se distingue par le fait qu'il se concentre sur une période et un genre – la poésie – tout en explorant le texte et le contexte en soi et quelque chose entre les deux.¹⁸ Cela semblait être une meilleure façon d'aller de l'avant que de revisiter des débats plus larges sur la littérature et la littérature comparée de la première modernité ou de la Renaissance, que j'aborde ici comme je l'ai promis dans

16. McLuhan, « Canada », 233.

17. Voir Hart, *Aristotle*.

18. Hart et Xie, « World Poetics ». Voir Hart, *Reading the Renaissance et Imagining Culture*.

le paragraphe d'ouverture.¹⁹ En parlant de littératures concurrentes, David Damrosch remarque : « Si l'étude de la poésie de la Renaissance et des romans bourgeois aurait pu autrefois sembler une sorte d'évasion ou de consumérisme haut de gamme, aujourd'hui la lecture attentive d'œuvres littéraires stimulantes a quelque chose de la force d'opposition du mouvement *slow food*, dans un monde dominé par la restauration rapide obstruant les artères. »²⁰ C'est une justification pour un numéro comme celui-ci sur la poésie de la Renaissance. Ainsi, ce numéro contribue aux études comparatives et aux études de la Renaissance, mais n'est pas une méditation sur leurs contours généraux. Pour garder l'accent sur le numéro spécial, cette introduction n'aborde pas les débats plus larges, plus vastes et bien foulés sur la période, les domaines ou les disciplines, mais se concentre plutôt sur les explorations menées dans ce numéro.

Les articles constitutifs de ce numéro contribuent à l'interpoétique, à la poésie entre textes et contextes. Le dossier ne peut pas aborder la vaste portée de la poésie de la Renaissance et est ancré dans les traditions littéraires française et anglaise et ses principaux poètes canoniques. Ces liens signifient que les sujets qui sont examinés ici excluent également des sujets importants, même en Europe occidentale, sans parler de l'Atlantique occidental et d'ailleurs. Ainsi, si la multiplicité de voix est une force de ce numéro spécial, cela ne signifie pas qu'il y a une seule façon d'aborder la poésie de la Renaissance. En explorant l'interpoétique, qui inclut la liminarité, cette introduction a essayé de proposer une voie qui n'a pas été largement explorée dans l'étude de la poésie de la Renaissance, une voie que je suggère pour la lecture des articles et du dossier. Aucune revendication démesurée d'originalité n'est faite et le sujet doit être abordé consciemment et de manière critique. Il existe une pluralité de perspectives, y compris la diversité d'approches présentées ici et dans ce numéro. Dans un contexte différent, Carina L. Johnson et Ayesha Ramachandran discutent de la multiplicité en cherchant à s'attaquer « à la nécessité de conceptualiser et de raconter les multiples dimensions du "global" au début de la période moderne. »²¹ La question de l'interpoétique présente sa propre multiplicité entre les multiplicités, c'est-à-dire en apportant différentes perspectives (en français

19. Voir, par exemple, Spivak, *Death of a Discipline* ; Hart, « Futures of Comparative Literature » ; Damrosch, *Comparing the Literatures*.

20. Damrosch, *Comparing the Literatures*, 5.

21. Johnson et Ramachandran, « Introduction », 2.

et en anglais) de chercheurs du Canada, de France, des États-Unis et de Chine, de sorte qu'il s'agit davantage d'une circulation ouverte des idées au-delà des frontières, des états transitionnels et liminaires. En d'autres termes, la liminarité et l'interpoétique sont intégrées dans la géographie et les espaces dans lesquels ces chercheurs travaillent individuellement et collectivement dans ce numéro. L'éditeur et les contributeurs aident subtilement à ajuster les façons de voir et de savoir, à s'appuyer sur le travail des autres ou sur le travail antérieur des contributeurs. L'inter ou entre-deux implique également la mimésis que Colin Burrow, faisant écho à Ben Jonson sur l'imitation et l'apprentissage dans *Discoveries*, tente de limiter de poursuivre tout ce qui pourrait être dit à propos de tout, dans la mesure où l'œuvre serait sans fin en se concentrant sur le sujet un peu moins intimidant et plus circonscrit des manières « dans lesquelles les auteurs s'imitent les uns les autres » plutôt que sur la façon dont les auteurs ont imité ou représenté la réalité.²² Entre les poètes utilisant la mimésis, il y a un intertexte ou une interpoétique qui implique en partie une imitation des uns et des autres, une intertextualité dans les traditions de la poésie et ses relations avec les autres arts, avec les autres voies et avec le monde. Ainsi, la relation entre les poètes, vivants et morts, affecterait les poètes de la Renaissance même s'ils représentaient la réalité. Comme la mimésis, la traduction (qui porte quelque chose à travers elle) fait partie de l'interpoétique. Comme le travail de Burrow sur la mimésis, sur des poètes imitant les poètes, sur la poésie engendrant la poésie comme Northrop Frye avait l'habitude de dire en classe, le travail sur la traduction de la Renaissance par A. E. B. Coldiron suggère de nombreuses façons dont la traduction est une clé de la culture de la Renaissance et une habitude littéraire.²³ Dans un sens plus large, l'interpoétique de la Renaissance est, entre autres choses, une forme d'imitation et de traduction.

Le franchissement des frontières ou des seuils, une sorte de mobilité liminaire, a différents aspects, y compris les langues. Dans « Du Bartas, l'Écosse et la mer : la *Seconde Semaine* et l'Histoire de Jonas », Frank Lestringant considère le voyage officiel de Du Bartas en Angleterre en 1587 et surtout en Écosse à l'invitation de Jacques VI, qui parlait français et a écrit un poème en latin sur la bataille de Lépante que Du Bartas a traduit. En se concentrant sur la figure de Jonas comme exemple avec des conséquences, Lestringant note que Du Bartas

22. Burrow, *Imitating Authors*, 1.

23. Coldiron, *Printers without Borders*. Voir Coldiron, « Response », 99 ; « Translation and Transformism ». Sur le latin *habitus* par rapport au grec *hexis*, voir Burrow, *Imitating Authors*, 5.

a plus tard utilisé des mots écossais et anglais dans la *Seconde Semaine* qui sont entrés dans la langue française, tels que « plaid ». Voici une circulation de textes en traduction linguistique et culturelle. Ces traces multilingues montrent une altérité de l'intérieur, des mots franchissant des seuils textuels. L'interpoétique implique un mouvement entre et à l'intérieur des textes.

Ensuite, nous en venons à Joachim du Bellay pour une autre sorte d'interpoésie dans laquelle le poète remplit le grand espace vide d'un bon nom. Comme Lestringant, Tom Conley, dans « Du Bellay Reclaimed: From *L'Olive* (1549) and *Le Recueil de poesies* (1549) to *Les Regrets* (1558) », lit attentivement le texte et son entre-deux implique l'imprimé et le dessin, le verbal et le visuel, la lettre et l'image. Ces paires ont des relations individuelles, mais sont également reliées par un pivot, individuel et relationnel, la transition du *limen* ou du seuil. Conley soutient que la structure du dialogue de 1549 et des sonnets de 1558 vient de la façon dont les *réclames* apparaissent dans le *Recueil de poesies* et amène le lecteur à se demander si l'auteur a travaillé avec des éditeurs et des typographes ou si les problèmes émanent de la mise en page, dans laquelle l'écriture et la mise en page suggèrent un aspect spatial de la poésie en tant que livre et art. Il y a une géographie du texte, un franchissement du seuil entre le livre et l'art. En d'autres termes, Conley se concentre sur la relation des *réclames* (mots-clés) dans les poèmes de Du Bellay et soutient que sa poésie tardive s'appuie sur l'art de la mise en forme qui était une signature de ses vers antérieurs. Il y a une interpoétique non seulement dans l'espace, mais aussi entre la poésie ancienne et la poésie de la Renaissance. Conley combine poétique, poétique visuelle et poétique culturelle.

La transition ou le seuil peuvent être une question de traduction ainsi que des éléments multilingues en poésie. Dans « Navigating Sacred Languages: Paraphrasing the Psalms in Renaissance Scotland », D. A. Porter, comme Lestringant, compare le latin et l'écossais et examine le rôle de la traduction dans l'entre-deux. Porter soutient que les traductions et les paraphrases des psaumes, en néo-latin et en langue vernaculaire, étaient un genre populaire dans l'Europe de la première modernité. En Écosse, le genre a été sous l'influence du calvinisme après que le Parlement de la Réforme écossaise eut approuvé une confession de foi protestante en 1560. Porter examine certaines des paraphrases latines du psaume de George Buchanan et deux traductions de psaumes en langue écossaise par Alexander Montgomerie pour analyser l'interaction entre la traduction, la poétique, la confession et la politique à la

Renaissance. L'interpoétique implique les traditions latines et écossaises dans la religion et la poésie. Les poèmes sont en relation avec eux-mêmes, mais aussi avec le texte religieux.

Le numéro spécial passe de la France et de l'Écosse à l'Angleterre et à d'autres types d'interpoétiques. Dans « The Art of Poetry and The Art of Memory: Philip Sidney's Mnemonic Poetics », Rebeca Helfer note que dans *Apology for Poetry*, Philip Sidney plaide pour la poésie comme lieu de mémoire. Elle soutient que Sidney définit la poésie à travers l'art de la mémoire et comme mémoire de l'art. Le souvenir et l'art sont une médiation mutuelle, un franchissement des frontières, un croisement, un chiasme. Cela amène Sidney au-delà de son temps et de son lieu à une comparaison avec les époques antérieures et conduit au sentiment d'entre-deux de Helfer, qui est à l'intérieur de Sidney et de l'Angleterre, mais qui tisse des liens avec la Grèce et la Rome antiques, de même qu'avec l'Église primitive. Cette interpoétique est temporelle, linguistique et culturelle. Helfer explore comment Sidney forge un théâtre de la mémoire qui incarne une poétique de la mémoire que le poète interprète en relation avec la rhétorique cicéronienne, la philosophie platonicienne et la théologie augustinienne en prose. La poésie se situe entre rhétorique, philosophie et théologie.

Dans « “Yong, and the unworthiest of thousands”: Youth and Subjectivity in Shakespeare and Speght », Rachel Prusko examine les relations entre différents types d'expression poétique se manifestant dans une réflexion sur « la subjectivité juvénile dans la poésie dramatique et non dramatique ». Prusko considère les constructions de la jeunesse féminine dans le roman tardif de Shakespeare, *Périclès*, et dans l'œuvre d'une poétesse et polémiste, Rachel Speght. Les questions de genre et de représentation sont les clés de ce qui est entre les deux pour Prusko. Elle lit *A Dreame* et *Mortalities Memorandum* de Speght pour analyser comment Speght construit un sens d'elle-même dans ses vers et compare cette construction à la représentation de Shakespeare du jeune sujet féminin dans *Périclès*. L'exploration de Prusko se situe entre Shakespeare et Speght, une relation productive que Prusko soulève et met en vue non seulement pour son examen, mais aussi pour une connexion ou un seuil que les autres peuvent adopter.

Dans « Milton's Shakespeare: Imitation and Originality », Paul Stevens explore ce qui se trouve entre Shakespeare et Milton. Plus précisément, Stevens examine les deux œuvres dans lesquelles Milton considère Shakespeare le plus directement, « Epitaph » (1632) sur Shakespeare et *Eikonoklastes* (1649), unissant

ces deux parties à travers le thème de la liberté. Stevens se concentre sur ce que les chercheurs, en 2019, ont identifié comme la copie de Milton du Premier Folio de Shakespeare et les annotations minutieuses de Milton et en particulier sur son utilisation du *Richard III* de Shakespeare dans *Eikonoklastes*. Stevens voit également le Shakespeare de Milton en termes de *studia humanitatis* et de *sola scriptura*, de liberté humaine et de liberté divine. Il soutient que le problème du libre arbitre est au centre de la connexion de Milton avec Shakespeare et que Milton travaille à travers elle de manière distincte tout au long de sa carrière. La liberté de choix devient partie intégrante du poète, qui est également adepte des essais, répondant à un poète monumental, une image que Milton utilise pour décrire Shakespeare.

Les deux derniers articles incluent des connexions ou franchissements des seuils qui atteignent la poésie d'une autre manière au-delà de la France, de l'Écosse et de l'Angleterre. Dans « Prefatory Poems and the Openings of Poetry: The Interpoetics of Epistemic Incorporation in the Atlantic World », je me concentre surtout sur la préface ou l'avant-propos (paratexte) en soi (connexions entre les poèmes liminaires) et en relation avec un texte principal en prose, de même que sur le début de l'épopée de Villagrà. La frontière se situe ici entre le paratextuel et le textuel, les poèmes comme matière première et le texte qu'ils introduisent. Cette interpoétique est interne et externe parmi les poèmes anglais, français et espagnols. Brièvement, je lie la poésie en français et en espagnol aux poèmes liminaires et au début d'une épopée, avec d'autres œuvres, dont *The Faerie Queene*, dans laquelle Spenser fait allusion au « Nouveau Monde » et aux Amériques, au Pérou, à l'Amazonie et à la Virginie. Je rapporte ce poème à des poèmes d'autres poètes représentant l'Atlantique occidental tels que les poètes français, à l'instar de Jodelle, Ronsard, Pierre Poupo, Du Bartas, et des poètes qui ont voyagé au Nouveau Monde comme Parmentier et Marc Lescarbot (qui a écrit sur la Nouvelle-France) et le poète espagnol Gaspar Pérez de Villagrà, dont *l'Historia de la Nueva México* (1605) tente d'incorporer le Nouveau Monde dans la tradition épique par la traduction, la traduction de l'étude et la traduction de l'empire. Je soutiens que ces poètes d'Angleterre, de France et de Nouvelle-Espagne plient ces genres à l'inconnu, à ces nouvelles terres, tout comme ils refont les anciens genres en Europe. Il s'agit d'une interpoétique d'incorporation épistémique, essayant de relier de « nouvelles » terres à l'Europe, de faire connaître l'inconnu et peut-être l'inconnaissable.

Le dernier article du numéro examine la poésie en France, ce que Conley, Lestringant et moi-même avons fait. Dans « Guillaume du Vintrais, un poète huguenot au goulag stalinien », Nadezda Vashkevich explore le lien, le seuil temporel et spatial, entre « Guillaume du Vintrais, un faux poète de la Renaissance au goulag, et Clément Marot, réfugié huguenot en Italie et véritable réformateur du vers Français », soit entre un poète fictif et un poète réel. Une partie de l'interpoétique est ici la frontière mimétique entre la poésie et la réalité. Vashkevich étudie le poème d'amour comme un genre politique et explore les liens entre un faux poète de la Renaissance, Guillaume du Vintrais imaginé par deux condamnés du goulag, Yury Veynert et Yakov Kharon, et Clément Marot, un poète français humaniste et libertin, emprisonné et persécuté comme partisan de la Réforme protestante en France. Selon Vashkevich, Guillaume du Vintrais et Clément Marot ont choisi le sonnet pour transmettre l'idéal renaissant de liberté et de dignité humaine avec des voix distinctes face à un dogmatisme dominant. Cette comparaison nous amène à un exemple de réception d'une œuvre poétique, du sonnet, de la France de la Renaissance à la Russie soviétique. Ce dernier article nous plonge dans le passé récent et introduit l'interpoétique au xx^e siècle, comment la première modernité et la modernité réunissent la vie et l'art, la fiction et la fiction de fiction, une poétique voyageuse dans le temps et l'espace que l'interpoétique souligne.

Nous nous tournons maintenant vers les articles, leurs différentes perspectives, le lien entre le texte et le contexte, explorant de nouvelles frontières à franchir sur les œuvres individuelles et la configuration de ces œuvres en relation avec elles-mêmes ou entre elles-mêmes. Il est important, comme je l'ai dit en citant Damrosch plus tôt dans l'introduction, de mettre l'accent sur la poésie de la Renaissance parce que « la lecture attentive d'œuvres littéraires stimulantes » est oppositionnelle.²⁴ L'attention particulière portée à la poésie de la Renaissance par les contributeurs situe cette lecture à contre-courant de notre époque, comme l'indique Damrosch, et les idées qu'ils fournissent sont significatives en elles-mêmes et dans la configuration du numéro spécial. La poétique, la poétique visuelle et la poétique culturelle font toutes partie de l'interpoétique interprétée et incarnée dans les articles et le dossier, explicitement et implicitement. Le mot grec *poētēs* signifie fabricant, qui est une variante de *poiētēs*, qui vient de *poein*, *poiein*, signifiant faire (créer ou composer), et l'interpoétique est la poésie faisant une autre poésie par rapport à elle-même, à

24. Damrosch, *Comparing the Literatures*, 5.

d'autres types de mots et au monde, l'intermédialité étant un point d'appui, mais aussi un mouvement vers l'un et vers les deux côtés.²⁵

Travaux cités

- Achilles, Jochen et Ina Bergmann. « "Betwixt and Between": Boundary Crossings in American, Canadian, and British Short Fiction ». Dans *Liminality and the Short Story: Boundary Crossings in American, Canadian, and British Writing*, dirigé par Jochen Achilles et Ina Bergmann, 3–33. New York : Routledge, 2015. <https://doi.org/10.4324/9781315817040>.
- Achilles, Jochen, Roland Borgards et Brigitte Burrichter, dir. *Liminale Anthropologien: Zwischenzeiten, Schwellenphänomene, Zwischenräume in Literatur und Philosophie*. Würzburg : Königshausen & Neumann, 2012.
- Aguirre, Manuel, Roberta Quance et Philip Sutton. *Margins and Thresholds: An Enquiry into the Concept of Liminality in Text Studies*. Madrid : Gateway Press, 2000.
- Andrews, Hazel et Les Roberts, dir. *Liminal Landscapes: Travel, Experience and Spaces In-Between*. Londres : Routledge, 2012.
- Bruster, Douglas et Robert Weimann. *Prologues to Shakespeare's Theatre: Performance and Liminality in Early Modern Drama*. Londres : Routledge, 2004. <https://doi.org/10.4324/9780203362686>.
- Burrow, Colin. *Imitating Authors: Plato to Futurity*. Oxford : Oxford University Press, 2019. <https://doi.org/10.1093/oso/9780198838081.001.0001>.
- Carpi, Daniela et Jeanne Gaakeer. *Liminal Discourses: Subliminal Tensions in Law and Literature*. Berlin : De Gruyter, 2013. <https://doi.org/10.1515/9783110301137>.
- Clingman, Stephen. *The Grammar of Identity: Transnational Fiction and the Nature of the Boundary*. Oxford : Oxford University Press, 2009.
- Coldiron, A. E. B. *Printers Without Borders: Translation and Textuality in the Renaissance*. New York : Cambridge University Press, 2014. <https://doi.org/10.1017/CBO9781139681056>.
- Coldiron, A. E. B. « Response by Coldiron to "Translation and the Materialities of Communication" », *Translation Studies* 9, n° 1 (2016) : 96–102. <https://doi.org/10.1080/14781700.2015.1085433>.

25. Voir *Brill Etymological Dictionary of Greek Online*, <https://dictionaries.brillonline.com/greek>.

- Coldiron, A. E. B. « Translation and Transformission; or, Early Modernity in Motion », *Canadian Review of Comparative Literature / Revue Canadienne de Littérature Comparée* 46, n° 2 (juin 2019) : 205–16. <https://doi.org/10.1353/crc.2019.0018>.
- Damrosch, David. *Comparing the Literatures: Literary Studies in a Global Age*. Princeton, NJ : Princeton University Press, 2020. <https://doi.org/10.1515/9780691201283>.
- Duffy, Jean H. *Thresholds of Meaning: Passage, Ritual, and Liminality in Contemporary French Narrative*. Liverpool : Liverpool University Press, 2011. <https://doi.org/10.5949/UPO9781846316791>.
- Ganteau, Jean-Michel et Susana Onega, dir. *Contemporary Trauma Narratives Liminality and the Ethics of Form*. New York : Routledge, 2014. <https://doi.org/10.4324/9781315774534>.
- Ganteau, Jean-Michel, et Susana Onega. « Introduction—Performing the Void: Liminality and the Ethics of Form in Contemporary Trauma Narratives ». Dans *Contemporary Trauma Narratives: Liminality and the Ethics of Form*, édité par Jean-Michel Ganteau et Susana Onega, 1–18. New York: Routledge, 2014.
- Greenblatt, Stephen et al. *Cultural Mobility: A Manifesto*. Cambridge : Cambridge University Press, 2010. <https://doi.org/10.1017/CBO9780511804663>.
- Hart, Jonathan Locke. *Aristotle and His Afterlife: Rhetoric, Poetics and Comparison*. Paris : Honoré Champion, 2019.
- Hart, Jonathan Locke. « The Futures of Comparative Literature: North America and Beyond », *Revue de Littérature Comparée* 317, n° 1 (2006) : 5–21.
- Hart, Jonathan Locke. *Imagining Culture*. Londres : Routledge , 2015. <https://doi.org/10.4324/9781315735795>. Publié pour la première fois en 1996 par Garland Publishing (New York).
- Hart, Jonathan Locke. *Reading the Renaissance*. Londres : Routledge, 2014. <https://doi.org/10.4324/9781315727394>. Publié pour la première fois en 1996 par Garland Publishing (New York).
- Hart, Jonathan Locke et Ming Xie. « World Poetics and Comparative Poetics », *University of Toronto Quarterly* 88, n° 2 (printemps 2019) : 91–100. <https://doi.org/10.3138/utq.88.2.01>.
- Johnson, Carina L. et Ayesha Ramachandran. « Introduction. The Jaguar's Beer: Critical Approaches to Multiplicity in the Early Modern World », *Modern Philology* 119, n° 1 (août 2021) : 1–12. <https://doi.org/10.1086/715120>.

- Kay, Lucy et al., dir. *Mapping Liminalities: Thresholds in Cultural and Literary Texts*. Berne : Peter Lang, 2007.
- McLuhan, Marshall. « Canada: The Borderline Case ». Dans *The Canadian Imagination: Dimensions of a Literary Culture*, dirigé par David Staines : 226–48. Cambridge : Harvard University Press, 1977. <https://hdl.handle.net/2027/heb06733.0001.001>.
- Montaigne, Michel de. *Les Essais*. Édité par Pierre Villey et Verdun-Léon Saulnier. Paris : Presses universitaires de France, 2004 [1965].
- Schwenger, Peter. *At the Borders of Sleep: On Liminal Literature*. Minneapolis : University of Minnesota Press, 2012. <https://doi.org/10.5749/minnesota/9780816679751.001.0001>.
- Soto, Isabel, dir. *A Place That Is Not a Place: Essays in Liminality and Text*. Madrid : Gateway Press, 2000.
- Spivak, Gayatri Chakravorty. *Death of a Discipline*. New York : Columbia UP, 2003.
- Squier, Susan Merrill. *Liminal Lives: Imagining the Human and the Frontiers of Biomedicine*. Durham, NC : Duke University Press, 2004. <https://doi.org/10.1215/9780822386285>.
- Thomassen, Bjørn. *Liminality and the Modern Living through the In-Between*. Londres : Routledge, 2016. First published 1974.
- Turner, Victor. *Dramas, Fields, and Metaphors: Symbolic Action in Human Society*. Ithaca : Cornell UP, 2018 [1974]. <https://doi.org/10.7591/9781501732843>.
- Turner, Victor. *The Forest of Symbols: Aspects of Ndembu Ritual*. Ithaca : Cornell University Press, 1973.
- Turner, Victor. *From Ritual to Theatre: The Human Seriousness of Play*. New York : PAJ Publications, 1982.
- Turner, Victor. *The Ritual Process: Structure and Antistructure*. New York : Aldine, 1969. <https://doi.org/10.4324/9781315134666>.
- van Gennep, Arnold. *Les rites de passage*. Paris : E. Nourry, 1909.
- van Gennep, Arnold. *The Rites of Passage*. Translated by Monika B. Vizedom and Gabrielle L. Caffee. Londres : Routledge et Kegan Paul, 1960.
- Viljoen, Hein et Chris N. van der Merwe, dir. *Beyond the Threshold: Explorations of Liminality in Literature*. Berne : Peter Lang, 2007.